

Nous traversons une époque où il est de plus en plus difficile de maîtriser son temps et son espace.

Certains événements sont d'une telle soudaineté à l'image de cette crise sanitaire devenue inédite dans l'histoire de l'Humanité. Ce calme avant la tempête qui, souvent, nous laisse le temps de la préparation, a cette fois-ci tourné le dos à toute une Nation frappée de plein fouet par l'inconnu et l'invisible.

Il y aura certe un avant et un après.

Cette chronologie est intimement liée à l'histoire d'un mois funeste. Un mois envahi par un virus mortel, le coronavirus, durant lequel les Français ont commencé par ne plus se serrer la main. Les établissements scolaires et universitaires se sont vus fermés, paralysant ainsi tout un pays. Restaurants, bars, discothèques, cinémas ont aussi été appelés à fermer leurs portes. Finalement, tout lieu pouvant accueillir du public et non indispensable à la vie d'un pays baissera le rideau le temps de cette effroyable vague épidémique.

Nous sommes le lundi 16 mars 2020. Il est 20h. Nous sommes réunis, jeunes et éducateurs, en salle "télé", les yeux rivés sur l'écran. Aussi longtemps que je me souviens, très rares furent les moments où le silence était de marbre. Un instant calme laissant très vite la place à une atmosphère pesante et oppressante.

Le Président de la République doit, ce soir, prendre la parole. Nos jeunes savent déjà ce qui sera annoncé. Mais ils ont choisi d'être présents, afin d'être témoins d'une parole qui s'inscrira désormais dans l'Histoire.

L'ultime étape du plan de lutte contre la propagation du Covid-19 a été dévoilée.

Le Président de la République durant une courte allocution, acte le confinement total du pays à partir du lendemain midi, pour une durée de 15 jours au moins.

A l'évidence, les premiers gestes barrières ne suffisent pas. Il nous faut encore lutter bien plus. Nos jeunes qui, jusqu'ici, ont fait preuve d'une résistance absolue face à l'ennemi, comprennent, finalement, que la paix ne s'obtiendra que face à l'épreuve. La route sera longue. Nous n'en sommes qu'au commencement.

Une assignation à résidence donc.

Vivre avec les autres est une expérience banale à priori, mais le lien humain est ce qui façonne notre devenir et notre identité.

C'est dans la relation que se joue une grande partie de notre vie et nous permet de se sentir vivant.

Mais aujourd'hui, la distanciation sociale est plus qu'une nécessité. Elle est paradoxalement vitale. Elle est ce qui nous permettra de réduire la propagation de la maladie et de préserver des vies.

Alors au sein de notre pavillon, tout se bouscule: nos habitudes, nos déplacements, notre présence ou notre absence, quelques règles de vie sont mises entre parenthèses. La vie en collectivité prend tout son sens.

On annule tout: nos réunions, nos rendez-vous. Et contrairement à ce que nous prétendons, nous ne remettons rien à plus tard. Pour le moment, l'avenir ne veut s'encombrer d'aucun projet.

Le télétravail n'est, bien évidemment, pas une option. Nous n'exerçons ni dans le secteur de l'énergie, ni dans celui des banques et des assurances.

Nous sommes des artisans du quotidien.

Notre travail n'a de sens que par la présence, le contact, la proximité.

Chacun, par sa sensibilité, tente de pallier les ruptures faces auxquelles nos jeunes sont en proie. Nous sommes de ceux qui pensent que l'acte éducatif est générateur de soins dans un quotidien où, nécessairement, doivent s'inventer des gestes qui sécurisent et qui restaurent chez le jeune, une valeur de soi. Toutes ces dimensions nécessitent une continuité.

Les retours possibles de certains jeunes en famille ne sont, dans un premier temps, pas envisageables. Le confinement doit se faire sur le lieu d'accueil. Nous nous retrouvons donc avec dix adolescents enfermés entre quatre murs. Nous savons la complexité de la gestion d'un groupe, de l'individualité au sein d'un groupe. Avec le temps, l'expérience nous a montré à quel point les deux dimensions sont indissociables. Mais en temps de crise, cela relève du défi!

Des aménagements horaires sont alors planifiés sur les modulations. La direction anticipe une possible absence du personnel car confinés chez eux par précaution médicale, parce qu'ils sont eux-mêmes malades ou doivent garder leurs enfants.

Le but est de tenir sur la durée au vu de la vitesse de propagation du virus.

Le pavillon de l'Abbaye ferme provisoirement. Ayant peu de jeunes sur la structure, il a été décidé d'orienter ces derniers temporairement sur le service de semi-autonomie en appartement partagé et sur d'autres foyers de l'institution.

Le pavillon resterait disponible en cas de contamination de plusieurs jeunes. En parallèle, les éducateurs de l'Abbaye viennent en renfort sur les autres internats de l'institution dont le nôtre. L'équipe de la Station, pôle pédagogique du Vieux Logis, ferme ses portes et rejoint les rangs. Quelques éducateurs du SAE se détachent aussi de leur service.

Le travail en transversalité n'a jamais été aussi réel et symbolique à la fois.

Le plus difficile, dans cette vie recluse à inventer, est de maîtriser le temps, cette dimension qu'on a souvent tendance à négliger, comme si l'éternité était à notre portée. Le temps nous fait comprendre aujourd'hui, que nous ne lui sommes pas seulement dépendant. Nous lui sommes soumis.

Mettre en place des routines, prendre du temps pour soi, ne pas trop se mettre la pression, faire en sorte que le temps ne nous échappe pas, ne pas tomber prisonniers de ces journées qui se ressemblent où la notion même de week-end se brouille à tel point d'avoir l'impression d'être dans ce film où le personnage revit sans arrêt la même journée: "Un jour sans fin".

Notre incontournable blablathé, espace de parole conviviale, tombe à pic le premier jour de confinement. Cet instant dédié exclusivement aux jeunes est un moment d'échanges sur tout ce qui concerne le quotidien de notre pavillon. Ce jour, il prend l'allure d'une cellule de crise. Il s'agit de redéfinir certaines règles de vie qui vont permettre aux jeunes comme aux professionnels de gérer le confinement sur la durée. Pour cela, nos jeunes sont mis à contribution. Nous n'avons nullement l'intention d'imposer dans un contexte déjà difficile. Nous proposons, les jeunes disposent, ils proposent, nous disposons.

Il va sans dire que le temps réservé aux devoirs scolaires constituera la base rythmique de nos journées.

Quel noble costume que celui d'enseignant!

Celui qui exige connaissance, assiduité, patience, endurance, clarté, empathie et pédagogie. Ce métier, nous l'avons expérimenté le temps de quelques semaines. Affirmer être à la hauteur serait sans doute prétentieux. Néanmoins, nous gardons en tête que la cohésion, la mobilisation et la synergie d'une équipe peut transcender un groupe d'adolescents.

Alors, le temps sera scindé en deux. Le matin, une plage horaire de 2h est réservée pour les plus matinaux tandis que les autres se pencheront sur leurs cahiers durant 2h l'après-midi. Pour l'ensemble du groupe, un seul mot d'ordre: la présence de tous sans exception pour le déjeuner.

Nous tentons, autant que faire se peut, d'établir une routine, des horaires, pour éviter le délitement du temps. Mettre un réveil, faire un planning, garder une activité physique, s'exposer un minimum à la lumière du jour, ne pas se coucher trop tard. Bref, se mettre en tête qu'un nouveau rapport à l'espace et au temps va se dessiner jour après jour.

Le rythme s'installe naturellement au bout de quelques jours. Nous mettons en place des séquences de sport, des moments de jeux, de calme ou des discussions collectives. L'incontournable baby-foot nous sauve la mise à tout moment. La playstation fait l'unanimité chez certains.

Cette période est aussi l'occasion de regarder des films, des séries, prendre le temps de cuisiner, faire du tri dans les chambres mais aussi dans les têtes.

Mais il est surtout primordial de ne pas trop se mettre la pression.

La perception qu'ont nos jeunes du dehors change peu à peu. L'idée même de mettre un pied sur le trottoir d'en face est comme une évasion pour certains: "je ne suis pas sûr de me rappeler du chemin de la gare" me disait un jeune dans la plaisanterie. La crainte de l'inconnu se lisait aussi dans ses yeux, comme si le futur devenait abstrait.

Les jours défilent, très vite puis très lentement. Les journées se suivent, se ressemblent puis se dessinent autrement parfois. Alors certains décident de s'apprêter, d'autres choisissent de traîner en pyjama se demandant finalement: pourquoi faire un effort pour s'habiller alors qu'il ne va rien se passer?

Parfois le rythme ralentit. Pour certains jeunes, l'insomnie prend le pas sur les couchers tardifs. La notion de fatigue devient floue. Assez vite cela mène à des baisses de moral, un état semi-dépressif.

Mais notre cohésion et notre investissement ont, je pense, permis aux uns et aux autres de surmonter quelques phases difficiles.

Ces moments réservés à chacun ont peut être été un moyen de recharger les batteries, de reprendre un peu de force.

La présence, quelques fois, du psychologue de l'équipe sur le pavillon constitue non seulement une soupape pour l'équipe mais a permis d'instaurer un climat de confiance chez les jeunes. Je pense qu'ils voient le statut du psychologue un peu différemment d'autrefois. Venir les rencontrer sur leur lieu de vie représente tellement pour eux.

Les visites régulières de la cheffe de service contribue aussi à entretenir un climat de sécurité. Nos jeunes ne se sentent pas oubliés ou délaissés. Finalement, il n'y a pas que les murs qui contiennent et qui sécurisent...

Le regard, le sourire, tout simplement la présence bienveillante de notre maîtresse de maison, illumine incontestablement les pièces de notre pavillon. Tout est si facile, si fluide. Difficile de faire sans elle. Surtout en cette période sombre et particulière. Les jeunes le ressentent, nous aussi.

Au delà des incompréhensions, des craintes et des appréhensions. Au delà du doute et de la frustration, c'est surtout le courage et la détermination, dont les jeunes ont fait preuve tout au long de cette épreuve de confinement, qui en ressort. Je reconnais ici que dans l'épreuve réside aussi la facilité.

Cette facilité, nous l'avons retrouvée chez un groupe dont la patience et l'endurance ont pu permettre d'éviter toute déviance pouvant mettre en difficulté l'ensemble du pavillon.

Le soutien, la bienveillance mutuelle, l'entretien des parties communes du pavillon, l'assiduité scolaire même lorsque cela devient une bataille avec soi-même.

Cette épreuve du confinement, c'est aussi cette facilité de nous retrouver et de claquer une bonne fois pour toute la porte du bureau. C'est de prendre du temps entre nous, de partager, de se redécouvrir, une manière peut-être de se connaître un petit peu mieux...

L'équipe de Crosne,
Le Vieux Logis.